

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE GRAND TONIC RENFERMÉ DANS UN JOUR
ET...
LE GRAND TONIC RENFERMÉ DANS UN JOUR

FEUILLETON de CANARD

LES CAMPAGNES D'UN ROUE

PAR
AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

— Eh bien ! vous apprendrez tout cela quand vous serez mariée.
Madame Bernard, qui croyait l'entretien fini et s'étonnait de ne pas être assailli de remerciements, leva le bras pour tirer le cordon d'une sonnette.
Marcelle joignit les mains.
— De grâce, madame, dit elle.
Joséphine la regarda. Le désordre qu'on voyait sur les traits de mademoiselle Ducoudray la frappa.
— Par hasard, refuseriez vous ? dit elle.
Marcelle sentit que ses genoux fléchissaient.
— Je voudrais, au moins, reprit elle, qu'on m'accordât le temps de réfléchir.
— Pourquoi faire ? répondit madame Bernard.
— Mais si je ne l'aime pas ?
Joséphine haussa les épaules.
— Je croyais que nous parlerions sérieusement, répliqua-t-elle, mais songez-y, mademoiselle, si vous repoussez l'offre qui vous est faite, je doute que vous en trouviez jamais de pareille... Je ne voudrais pas vous rappeler que vous n'avez rien et que M. Guillardin a déjà quelque chose ; mais enfin, c'est une considération à laquelle votre hésitation me fait craindre que vous ne pensiez pas assez.
Marcelle s'était remise lentement de son trouble. La sécheresse de cette



AU CAMP DE LAPRAIRIE

— Non lieutenant, voulez-vous me donner du feu pour mon cigaro ?
— Certainement, mon brave. Mais si nous étions dans l'armée régulière, tu ne pourrais pas être aussi familier avec tes officiers.
— C'est vrai, lieutenant, mais si nous étions dans l'armée régulière vous ne seriez pas officier.
Tête du lieutenant.

réponse lui rendit en partie la force qu'elle avait perdue. Elle insista pour que M. Guillardin ne lui fût pas encore présenté. Elle voulait, avant de se décider, voir M. Bernard et lui parler.
— Ma main est toute nue, je le sais, dit-elle en frissonnant ; cependant, je désire, avant de la donner, estimer et aimer celui qui l'acceptera. Je parlerai à M. Bernard.
— A votre aise, dit Joséphine qui se leva.
Marcelle sentait ses yeux se remplir de larmes.
— Vous m'en voulez ? reprit-elle.
— Moi ? répondit madame Bernard d'un son de voix désigneux ; s'il vous plat de mourir vieille fille, que voulez-vous que cela me fasse ?
Mademoiselle Ducoudray n'osa pas répliquer et rentra chez elle brisée. Elle soulagea son cœur par un flot de larmes. Anéantie et repliée sur

elle-même, elle sanglotait. Fallait-il que cette épreuve lui fût réservée ? Elle, séparée à tout jamais de Bernard par un lien indestructible.
— Oh ! non ! jamais ! jamais ! répétait-elle avec des mouvements convulsifs.
Madame Bernard, de son côté, était profondément irritée ; elle ne comprenait pas qu'une proposition qu'elle avait pris la peine de présenter elle-même eût été repoussée. Cela l'humiliait et la blessait.
— Une petite impertinente qui n'a ni sou ni maille !... et cela raisonne ! disait-elle, tandis que mademoiselle Ducoudray pleurait à quelques pas d'elle.
Dans la soirée, Joséphine raconta à M. Bernard le résultat qu'avait eu l'entretien auquel elle avait appelé Marcelle.
— Mademoiselle veut vous parler, ajouta-t-elle ; il paraît que moi, je ne

parle pas... Au lieu de me remercier et de me baiser les mains, mademoiselle a fait des phrases !... Voilà où cela mène d'être bon... c'est encore une ingrate que vous aurez faite...
Le nombre des ingrats que Joséphine avait faits, depuis qu'elle était la compagne d'un millionnaire, n'était pas considérable ; mais c'est la mode, chez certaines personnes, de mesurer la reconnaissance qu'on leur doit aux efforts que leur coûtent les plus minces bienfaits. Elles exigent plus de faveur et de durée qu'elle y mettent plus de parcimonie. Telle fut Joséphine, qui se croyait tout à fait grand dame quand elle abandonnait une vieille robe à sa femme de chambre, et pareille à une sœur de charité quand elle quêtait, par aventure, et en pompeux attirail, le dimanche, à la Madeleine.
Jacques n'était pas si prompt à réorimer et à maudire. Il écouta sa

femme sans répondre et se réserva de causer avec Marcelle.
L'occasion ne s'en fit pas attendre. Marcelle avait passé la nuit en longues méditations. L'examen de conscience auquel elle s'était livrée lui avait démontré que le mariage qu'on lui proposait était au-dessus de ses forces. Ce n'était pas chez elle un premier mouvement auquel la jeunesse avait plus de part que la réflexion. Cette révolte qui s'était emparée de son cœur aussitôt qu'il avait été question de M. Guillardin, elle en éprouvait la puissance avec non moins d'étendue, à présent qu'elle était loin de madame Bernard. Marcelle était de cette race exceptionnelle de créatures qu'un dieu jaloux a marquée de son sceau. Appelées, par l'intensité de leurs sentiments, à connaître, dans sa plus exquise expression, la félicité la plus haute, parce qu'elle est la plus idéale, elles sont condamnées, du même coup, à subir, dans leur plus extrême rigueur, le désespoir et les déchirements de l'âme ; ces âmes, ou peut-être bien ces victimes, ne savent rien ressentir à demi ; si une parcelle de leur cœur s'est donnée, le reste suit. Elles ont des délicatesses infinies qui leur permettent de trouver des délices dans des choses où d'autres ne voient rien ; mais les impressions si gravant dans leur cœur en caractères ineffaçables, et bien des épinos se déchirent où, pour la foule, il n'y a que des brins d'herbes et des fleurs mortes.
Sûre d'elle-même comme un patricien qui vient de sonder une blessure, Marcelle courut au-devant des explications que Jacques était en train de lui demander.
— J'ai à vous parler, dit-elle au banquier le soir même.
— Je le sais, j'ai vu madame Bernard, répondit Jacques. Dois-je conclure de ce qu'elle m'a rapporté de votre entretien que tu es disposée, ma chère enfant, à ne pas vouloir de Guillardin pour mari ?
Marcelle leva les yeux sur Bernard et lui prenant les mains qu'elle baisa :
— Vous ne vous fâchez pas, mon parrain, si je vous dis bien tout ce j'éprouve ? répondit-elle.
— Non, je te le promets ; mais, si j'entends bien, cela veut dire que mon protégé doit renoncer à l'espoir de t'appeler madame Guillardin ? reprit Jacques.
— Eh bien ! c'est vrai, laissez moi près de vous.
— Tu sais bien, ma petite Cendrillon, qu'aussi longtemps que Jacques Bernard aura un toit, tu auras ta place sous ce toit ; mais je ne serai pas toujours là... et tu es bien jeune,

Marcelle. Permetts-moi donc d'insister...

— Ah ! si quelque chose pouvait me décider, ce serait bien la tendresse de vos paroles !

— Je ne voudrais pas contraindre ton cœur à un sacrifice... Ne crains donc pas que je fasse appel à cette obéissance, à ce dévouement que tu m'as toujours fait voir... C'est dans l'intérêt seulement que je parlerai. Toute ta famille, c'est moi... La destinée d'une fille n'est pas de s'attacher à un vieillard qui peut disparaître et la laisser sans appui... L'homme qui m'a demandé ta main est honnête, bon, laborieux ; je l'ai mis à l'épreuve et je le connais. La femme qu'il aura choisie sera tout pour lui. Avec les qualités d'ordre et de prévoyance que je lui vois, sa fortune est assurée... Tu la partageras. Dans le présent, une existence active, unie par le travail ; dans l'avenir, une maison embellie par une abondance honnête, égayée par des enfants.

La poitrine de Marcelle se soulevait par longues aspirations. Elle était oppressée.

— Non, c'est impossible dit-elle avec effort.

— Un mot que m'a répété madame Bernard, continua Jacques, me fait croire que tu ne consentiras à te marier qu'à la condition d'aimer la personne que tu épouseras... Ce n'est pas un langage auquel nous soyons habitués dans le monde où nous vivons ; les millions y sont plus nombreux que les sentiments. Cependant, je comprends ceux que tu éprouves et les admets... une jeune fille ne raisonne pas toujours comme un banquier... Mais tu peux recevoir M. Guillardin dans ton intimité... causer avec lui... le voir souvent. Étudie son caractère, et tu apprécieras bientôt, j'en suis sûr, ce qu'il y a de bon et d'aimable en lui... On peut donner à la sympathie le temps de mûrir entre vous. Et deux jours après avoir dit oui, tu me remercieras.

Marcelle ne répondait rien ; elle marchait à côté de Jacques la tête baissée. M. Bernard ne se découragea pas.

— Dois-je prendre ton silence pour un consentement ? reprit-il avec un demi-sourire.

Marcelle secoua la tête vivement. — Il faut qu'il y ait quelque chose que tu me caches pour motiver une telle obstination, poursuivit Jacques avec plus de chaleur. Guillardin aurait-il, à mon insu, commis quelque sottise ?

— Oh ! non, répondit Marcelle vivement... seule je suis responsable de mon refus.

— Alors, mon devoir est de le combattre. Consulte qui tu voudras, personne ne sera de ton avis ; tes meilleurs amis, j'en ai la conviction, te presseront d'accepter le mari que je te propose.

En ce moment la porte du jardin s'ouvrit, et Fernand parut sur le perron.

— Tiens ! s'écria Jacques, voilà quelqu'un ou qui tu parais avoir toute confiance et qui la mérite...

Il a une grande amitié pour toi... Veux-tu que nous l'interrogeons ?

Marcelle leva les yeux et aperçut Fernand ; elle devint pourpre.

— Non ! non ! pas lui, jamais lui ! dit-elle.

— Et pourquoi donc ? reprit Jacques qui fit un pas.

Marcelle se suspendit à ses mains.

— Par pitié ! je vous en prie !... ne lui parlez pas ! s'écria-t-elle.

Jacques la regarda. La rougeur brûlante qui couvrait les joues de Marcelle les larmes qui gonflaient ses paupières, ce cri qu'elle venait de faire entendre, son trouble, le tremblement de tout son être lui firent comprendre enfin la vérité. Il entourra Marcelle de ses bras.

— Ah ! pauvre enfant !... dit-il.

Et comme elle sanglotait le visage caché entre ses mains :

(A continuer)

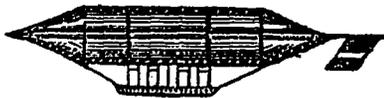


LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois. Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 2 Juillet 1887



EXCURSION ANNUELLE.

VOYAGE AU PÔLE NORD.

Comme nos lecteurs pourront le voir dans une autre colonne, l'excursion annuelle du *Canard* aura lieu le 12 juillet prochain. Le voyage sera des plus intéressants et surpassera tout ce qui s'est vu dans ce genre sur le continent américain. Nous avons nolisé pour l'occasion l'Aéroplane "Fils Vite" et l'excursion se fera à travers les airs.

Comme beaucoup de nos lecteurs ne connaissent pas encore ce nouveau genre de navigation, nous allons expliquer en peu de mots la construction de ce navire.

Il est composé d'un immense tuyau de poêle en acier, aminci aux extrémités et à ce tuyau est attaché un char pour les passagers, le fret et toutes les machines.

Au lieu de gaz, nous nous servons de suie.

Les plus hautes célébrités scientifiques ont vu et approuvé le nouveau système et toutes en font les plus grands éloges.

Nous recevrons à nos bureaux toutes communications de nos lecteurs et espérons remplir sous peu notre liste de voyageurs. Il y a deux cents cabines, ni plus ni moins et le prix en est fixé à 1000 pistoles chaque, sans réduction.

Comme nous tenons à faire une excursion modèle, nous avons après mûre réflexion, décidé de n'admettre les gens mariés que sur présentation de leur certificat de mariage. Les jeunes gens et les jeunes filles leur exposés connus des organisateurs devront aussi produire leur baptême et leur billet de confession.

Le départ aura lieu à midi, le 12 du mois prochain, sur le champ de Mars. Toutes autres informations seront immédiatement fournies à tous ceux qui en demanderont.

Le *Canard* aura à bord un correspondant spécial chargé de fournir au journal le rapport des incidents du voyage.

Nous comptons sur le patriotisme de nos compatriotes pour encourager cette entreprise éminemment canadienne.

Trop dépensier pour s'enrichir

A l'occasion de la fête St Jean-Baptiste, les campagnards s'abattent impitoyablement sur Montréal.

Un jeune médecin nouvellement établi dans cette ville voit tomber chez lui, vers la fin de la semaine dernière trois de ses compatriotes ; le mari, la femme, et la belle-mère.

C'était pour la première fois qu'ils visitaient la ville. Les premières salutations faites, le mari, un brave garçon cultivateur, dit au jeune docteur :

— Tu sais, nous sommes arrivés ce matin et j'ai cru que nous pourrions venir sans façon te demander à dîner.

Le docteur se rend de bonne grâce et ses trois hôtes font grand honneur à son menu.

Le lendemain, nouvelle visite.

— Mon cher docteur, lui dit la belle-mère du ton le plus engageant, conduisez nous donc à la montagne.

Le cicerone malgré lui fait la grimace mais envoie chercher une voiture.

Le surlendemain, troisième invasion de nos voyageurs.

— Tu serais bien aimable, mon cher B... de conduire ma femme au théâtre, elle n'a jamais vu ça.

Le docteur les emmène tous au théâtre et indépendamment de l'ennui que lui causent les dépenses imprévues qu'il fait pour ses amis, il a celui d'être obligé de leur traduire la pièce, car ils ne comprennent pas un traître mot d'anglais, et celui plus mortifiant encore

d'être le point de mire de la salle entière qui se réjouit des exclamations saugrenues de nos campagnards.

Le surlendemain, il fallut les conduire aux régates de Lachine.

Ces assauts durèrent jusqu'après la fête, quand enfin les visiteurs se décidèrent à retourner chez eux après avoir pris leur quinzième repas avec leur cher compatriote.

A peine de retour dans leur village, les campagnards vont voir le père du jeune docteur.

— Eh bien ! leur demanda-t-il, êtes-vous contents de mon fils ?

— Oui, oui, mais enfin nous, c'est un gargon qui ne fera pas fortune, il dépense trop d'argent.

ECHANGE DE PAVILLONS

L'esprit du public est tellement occupé en ce moment-ci par les événements qui se succèdent en Europe, on croit une guerre européenne tellement imminente, que personne ne s'aperçoit des dissensions intestines qui nous infectent.

Il n'y a pas encore deux mois, notre malheureuse ville était le théâtre d'une bataille épique et si le *Canard* n'avait pas eu aujourd'hui l'occasion d'en parler, personne ne l'aurait su, excepté les combattants qui y ont survécu.

Vers la fin d'Avril, la tribu des Archets s'était retranchée dans le fort Pic, rue Bonsecours, et avait bravement hissé le pavillon tricolore, défiant aussi leurs ennemis les plus mortels, les Bro-sots, qui avaient commencé les hostilités. La lutte fut longue et rude.

Mais, enfin, par une triste matinée de fin de printemps, la garnison décimée dut mettre bas les armes et quitter le fort, heureuse encore d'avoir obtenu les honneurs de la guerre.

Par un oubli impardonnable le général L'Archet trop occupé des détails d'empaquetage, a laissé le pavillon entre les mains de l'ennemi. Des qu'il découvrit son erreur, un chagrin incurable s'empara de lui. Il rêvait jour et nuit au drapeau abandonné et le remords s'attachait à ses pas. Tous les soirs il sortait, cachant sous un déguisement quelconque sa personnalité trop connue et passait et repassait devant le fort, contemplant avec envie son cher délaissé. La tribu ennemie voyait d'un mauvais œil les allées et venues de cet inconnu qui ne pouvait être autre chose qu'un espion. On doubla les gardes et la surveillance la plus complète fut organisée.

Une nuit, par un ciel parsemé d'étoiles, une brise légère faisait onduler les plis du tricolore. Les sentinelles répétaient dans le silence de la nuit le cri monotone de : Tout va bien !

Vers minuit une oreille attentive aurait entendu un bruit très léger qui se produisait à la partie ouest du rempart ; un peu plus tard on aurait pu voir une tête passer près des créneaux de la tourelle et rester immobile pendant quelques instants.

La sentinelle chargée de ce poste ronflait dans sa guérite. Alors prompt comme l'éclair le rôle nocturne, qui n'était autre qu'un des plus dévoués soldats de L'Archet, Ier détacha le pavillon du mât.

Malheureusement le drapeau était solidement attaché au haut. Après un moment d'hésitation, notre soldat s'élança bravement en avant et commença à grimper le mât. Au moment où il touchait enfin le précieux drapeau et l'enfouissait dans sa tunique, le bruit sec d'une carabine retentit et l'instant d'après notre soldat tombait comme une masse au pied du rempart. Il était mort.

Le lendemain, de bonne heure, les soldats du fort firent des recherches pour trouver son corps mais, chose étrange, le cadavre avait dû être enlevé, car il était disparu. A sept heures quand le commandant Bro-sot sortit de sa tente, une exclamation de surprise et de colère lui échappa : "Quelle est cette guénille ?" dit-il en montrant un morceau de coton blanc qui remplaçait le drapeau absent.

La sentinelle qui avait tiré le coup de feu s'avança : — Commandant, la nuit dernière, étant sur mon quart, j'ai vu quelqu'un en train d'enlever notre drapeau, j'ai fait feu et je l'ai vu tomber.

— Il aura pris le drapeau je comprends ça, mais cette guénille ?

— C'est que dans sa précipitation à descendre, le voleur aura oublié sa chemise... Faut-il l'enlever ?

— Non, laissez-la ; nous allons parlementer.

TEINTURE

Une bonne histoire qui nous arrive d'Italie :

Le roi Humbert, bien qu'étant âgé de quarante ans seulement, puisqu'il est né en 1844, a rapidement blanchi. Sa grosse moustache et ses cheveux taillés en brosse sont maintenant tout blancs. Victor Emmanuel, lui, ne permettait pas à la nature ces fantaisies. Il se teignait outrageusement. Et quand il revenait de chasser dans les montagnes, ses formidables moustaches d'un noir de jais, s'étalant sur une peau extraordinairement bronzée par le hâle, lui donnaient l'air terrible d'un diable sortant d'une boîte à surprise.

Son fils dédaigne de réparer ainsi des ans l'irréparable outrage, ce qui fait le désespoir de la reine. Aussi, dernièrement, le roi trouva sur sa toilette un flacon coquettement enrubané qui contenait une eau de Jouvence quelconque destinée à rendre à ses cheveux "leur couleur naturelle" comme disent les prospectus.

Il s'informa et apprit que cette invite lui était faite par la reine.

Le lendemain, une émotion insolite régnait dans les appartements de la reine, c'était des exclamations, un affolement parmi les domestiques qui semblaient ne savoir où se fourrer.

COMMENT ÇA VA ?

On peut juger, dit-on, du caractère des différents peuples par leurs formules de salutation.

Le Grec, naturellement porté au plaisir, dit : "Réjouis-toi !"

Le Romain, pour lequel la santé et le bonheur ne font qu'un, vous dit : *Salve !* Sois bien portant, sois fort !

Le fatalisme de l'Arabe se trahit dans cette expression : "Si Dieu le veut, vous allez bien."

La formule de salutation du Turc : "Que votre ombre ne s'amodrisse jamais !" indique un pays où il y a toujours du soleil.

Sous le brûlant climat de l'Égypte, où une transpiration abondante est salutaire, on vous demandera : "Comment transpirez-vous ?"

Le Hollandais, voyageur, vous demande : "Comment marchez-vous ?"

Le Suédois, méditatif : "Comment pensez-vous ?"

En Chine, où le riz forme le fond de la nourriture, on vous aborde ainsi : "Avez-vous mangé du riz ?"

Le salut du paysan irlandais est bien caractéristique : "Que la vue de Votre Honneur soit longue, d... et que votre lit soit fait dans la grille !" Cette emphase hyperbolique et cette abondance de métaphores n'indiquent-elles pas l'origine orientale, dit-on, de ce peuple ?

La formule la plus frappante est le "Comment faites-vous ?" de l'Anglais. On voit dans ces quatre monosyllabes : *How do you do ?* toute l'activité, tout l'esprit est pratique des Anglo-Saxons ; l'action est tellement l'essence de leur nature, il leur est tellement impossible de ne pas faire quelque chose, qu'on ne songe même pas à leur demander "s'ils font" ni "ce qu'ils font," mais "comment ils font."

Le Canadien qui a le cœur sur la main vous demande : "Comment ça va ?" ce qui vaut bien une autre manière de saluer.

COUACS

Entre cabotins de province, sur le boulevard :

— Comment ! te voilà de retour ?

Je te croyais content là bas ?

— Ah ! un succès, mon cher ! Mais c'est cette affaire de l'Opéra-Comique !

— Quel rapport ?

— Eh oui ! je jouais avec tant de son, quo le maire m'a déclaré dangeux pour le théâtre.

Bons bourgeois.

On reçoit une visite ; la conversation tombe sur le prochain mariage de la fille de la maison :

— Ce sera une très belle noce, dit le père. Nous avions l'intention de vous inviter, mes chers amis.

— Mais, ajoutez la mère avec affabilité, nous avons déjà tant de monde !

Les enfants terribles.

M. Tomy est agacé par un vieil ami de sa famille, chauve comme un œuf d'autruche, qui l'accable continuellement de ses conseils : "Tomy, fais donc ceci. Tomy, fais donc cela."

Alors, l'enfant se passant la main dans les cheveux :

— Eh bien ! gros malin, fais donc ça, toi ?

A la brasserie.

— Il fait assez chaud déjà pour faire aimer la bière.

— Avez-vous remarqué, après un bock, qu'on a encore plus soif.

— Et après deux bock, donc !

— Tout l'été comme ça.

— L'idéal ! ! ! !

Le sergent Briscard, chargé de dresser une statistique, interpelle un paysan de la Beauce :

— Fusillier, votre nom ?

— Jean Cabassol.

— Votre âge ?

— Trente-un ans.

— Votre culte ?

— Vous dites, sergent ?

— Votre culte ?

— Cultivateur.

JE GUÉRIS LES CONVULSIONS. Les que je dis que je guéris, je n'entends pas du tout simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait ne ces maladies, attaque épileptique ou hémiclé, une étude de tout ma vie, de garantir que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuits de mon remède infallible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, rue Young, Toronto.

Un gamin de dix ans.
Une demoiselle de six.
Un papa, personnage grave :
Nous disons donc que le coton, insiste le papa auprès du gamin, est, avant qu'on le travaille, une espèce de duvet souple et soyeux. Et où vient le coton ?
Le gamin reste coi.
—Comment tu ne sais pas ça ?
—Moi, je le sais, dit la demoiselle en achevant de débarbouiller sa poupée.
Ah ! bah ?
—Oui, "ça" vient dans les oreilles des vieux monstres."

Au Recorder :
Un affreux vagabond est accusé de s'être introduit nuitamment dans la boutique d'un bijoutier.
—Dites-nous, lui demanda son honneur dans quelles circonstances vous avez commis ce vol.
—Oh ! mon magistrat, répond le flou, dans des circonstances... atténuantes.

Est-ce l'influence des étrangers, des Chinois, surtout ?
Mme X... reprochait à son mari de manquer d'entrailles.
Mais je t'assure que j'en ai autant que qui que ce soit ! répond M. X...
—Faites-les donc voir, dit madame tout naturellement.

Epitaphe copiée au Père-Lachaise :
Ci-git
JOSEPH CORVILLON-
Décédé à l'âge de 26 ans
Il gagnait déjà deux mille quatre cent frs.

Deux bohèmes se rencontrent :
—Ah ! mon pov'vieux quelle déchec... Passe-moi donc un louis.
—J'allais te l'apporter... Mais tu connais bien le proverbe : on ne prête qu'aux riches.
—C'est drôle tout d'même, murmure chacun d'eux en tournant les talons ; j'ai bien toujours trouvé qu'équ'chose à leur emprunter, mais rien à leur prêter.

A la prise de Constantine, un soldat trouva dans la boutique d'un juif un tableau dont la peinture était entièrement effacée, néanmoins il eut la constance de le porter jusqu'au camp.
Un de ses camarades lui demande quel est le sujet de ce tableau.
—Mon cher, lui dit-il, c'est le passage de la mer Rouge par les Hébreux.
—Mais je ne vois pas la mer ?
—Tu ne peux pas la voir puisqu'elle s'est retirée pour laisser passer les Hébreux.
—Et les Hébreux ? Je ne les vois pas non plus ?
—C'est vrai, ils sont passés.
—Mais enfin, les Egyptiens qui les poursuivent, où sont-ils ?
—Ils vont venir.

Bizarro rencontre des mots :
—Si la "Tamise" passait à Paris et la "Seine" à Londres, qu'en serait-il ?
—Cela "assainirait" la Tamise, et "tamiserait" la Seine !
(Intraduisible en anglais.)

Petite séance de spiritisme.
L'esprit est invoqué. Les assistants sont dans un état de surexcitation indicible.
—Es-tu là ?
—Oui.
—Qui suis-je ?
—Un parfait imbécile, répond l'esprit.
Ça jette un froid parmi les fidèles.

Dans une ville de Hollande, le hasard a mis la Banque en face du Mont-de-Piété.
Étonnement du caporal relevant le factionnaire de la garde civique qu'il avait placé devant la Banque et qu'il trouve devant l'établissement de prêt.
—Mais ce n'est pas là, lui dit-il que vous devriez être en faction !
—Pardon, je suis là parce que je n'ai rien à garder à la Banque et que j'ai ma montre au Mont-de-Piété !

Que s'était-il passé ?
La reine possédait un adorable petit chien havanais, au poil aussi soyeux que long, d'une blancheur éclatante. Le malheureux petit animal venait d'apparaître devant son auguste maîtresse horrible, méconnaissable, le poil teint en vert.
C'était le roi qui l'avait fait frictionner avec le contenu de la bouteille dont lui avait fait présent la reine, pour essayer, disait-il, avant de s'en servir, l'eau qui devait lui rendre l'éclat de ses vingt ans.
On ne dit pas ce qu'a pensé la reine de cet essai royal.

L'ECOLE D'EQUITATION
DE M. DESGEORGES

1ere SERIE



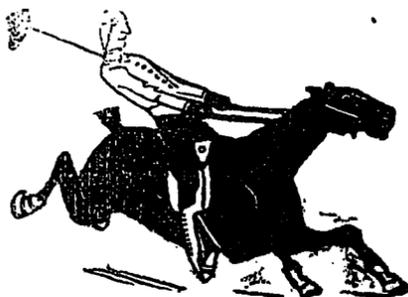
Le chébra de file, professeur d'Equitation



M. Horace Boisseau



M. J. U. Emard avocat



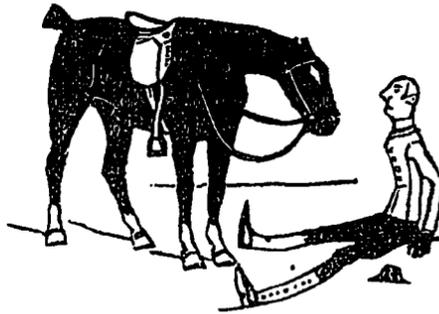
M. Marion de la Minerve avec son Jack de velours



M. Beullac fils



M. Lucien Lasalle du Monde



M. Tassé de la Minerve après l'élection de Laprairie



CLUB DES CHAVIRANTS

La Vigne est la Joie

Pourquoi saint Louis a-t-il une grande réputation d'homme humain et modéré ?
—Parce qu'il rendait la justice sous un chêne et que, par conséquent, ses arrêts n'étaient jamais sans glands (sanglants.)

.

Pourquoi les femmes n'aiment-elles pas le système métrique ?
C'est parce qu'elles ne veulent pas entendre parler de stères (se taire.)

.

Quel était le plus noir seigneur de la cour du roi Louis XIII ?
—C'était le maréchal d'Ancre (d'encrer)

.

Quel était le héros de l'histoire sainte qui possédait la voix la plus formidable ?
C'était Samson, quand il parlait, on entendait cent sous et pourtant il était sans sou.

.

Pourquoi lorsqu'il fait humide évitez-vous de marcher nu-pieds ?
—Parce qu'à ce moment on voit sortir beaucoup de verres de terre (vers de terre.)

.

Quels sont les commerçants les plus mendicants ?
—Ce sont les épiciers et les limonadiers parce qu'ils ont citrons (sic trous.)

.

Quelle différence entre Alexandre-le-Grand et un tonnelier ?
Le premier mit les Perses en pièces et le second met les pièces en perses.

.

Quelle différence entre Dumolard l'assassin et Gérard le tueur de lions ?
C'est que pendant que l'un tuait des bonnes à Lyon, l'autre tuait des lions à Bone.

.

Quelles sont les lettres que vous prononcez le plus souvent, en été, quand vous parlez de votre femme ?
—L. H. O. (Elle a chaud.)

.

Pensée d'un vagabond :
A tout péché miséricorde (misère et corde.)

.

Un jeune homme qui a beaucoup vécu se décide à faire une fin et se marie.
—J'espère bien, mon cher gendre, lui dit sa belle mère le jour de la noce, que maintenant vous ne ferez plus de bêtises ?
—Oh ! chère maman, répond le gendre avec vicacité, je vous promets que celle-ci sera la dernière.

M. de C... vient d'enterrer sa belle-mère.
On lui apporte la note : messe en musique, cierges, voitures, gants, pleureuses, cela n'en finissait pas.
—C'est rudement cher, dit le gentilhomme.
—Oh, mon ami, fit sa femme d'un ton de reproche, elle eut donné le double pour toi !

La fin du monde est proche.
A preuve :
Ce comble que j'ai pieusement recueilli sur une tombe du cimetière. Une magnifique couronne avec cette inscription :
"Offerte par ses locataires."
On n'invente pas ces choses-là !

Le petit Paul, qui a sept ans, va à l'école où il brille particulièrement par sa paresse.
—Dans ma classe, dit-il hier, nous sommes quatre, et c'est moi le plus fort.
Puis, voyant son père lancer un regard des plus ironiques, il s'empressa d'ajouter :
—Après Louis, George et André !

B..., le bohème, rencontre un ami.
—Bonjour ! fait l'ami. Tu viens de déjeuner ?
—Non, pas encore, dit B..., qui a serré la boucle de son pantalon et qui ne veut pas l'avouer, il n'est que dix heures.
—Allons donc !... Il est midi passé. Tu retardes.
—Dame, mon cher, répond notre bohème en tapant sur son gousset vide..... pour les heures du repas je vais comme la bourse.

Au théâtre, à Brest.
Un monsieur passe dans un rang de fauteuils d'orchestre ; il marche pesamment sur le pied d'un officier de marine :
—Imbécile ! s'écrie l'officier.
—Monsieur, je suis le sous-préfet.
—Vraiment ! Je ne savais pas que vous cumuliez.

Sur le boulevard, un cochon écrase une vieille bonne femme.
Un médecin, accouru, déclare que la malheureuse n'a plus que pour quelques instants à vivre.
Le cochon avec magnanimité :
—Eh bien ! là ! Je lui offre une rente viagère !

Entre belle-mère et gendre.
—Mon ami, n'oubliez pas pas que vous avez juré d'aimer ma fille jusqu'au dernier jour de sa vie.
—C'est vrai, répond le gendre ; c'est même ce jour-là que je l'aimerai le plus !

—Allons, Tony, tu seras donc toujours aussi paresseux !... Malgré toutes mes recommandations, tu n'as pas encore fait ta version anglaise !...
—Décidément, petite mère, permets-moi d'y renoncer... Je me sens beaucoup plus de dispositions pour l'aversion allemande !

Au salon.
Un brave paysan s'extasie devant une nymphe superbe.
—Combien que ça pourrait coûter cette belle personne-là ? demande-t-il à un monsieur qui se trouve à côté de lui.
—De huit à dix mille francs...
—Bigre ! all' coûtent moins quand all' sont en vie !...

X..., financier archi-millionnaire, est un ancien failli.
Un de ses amis lui demandait, l'autre jour, pourquoi il ne se faisait pas réhabiliter.
—Oh ! ne me parlez pas de cela, répondit-il avec émotion ; je ne veux reviller de pénibles souvenirs !

GRAPILLAGES

—Quatre cents ouvriers d'une fabrique de coton, à Gand, se sont récemment mis en grève. —Tiens! s'est écrié Galurin en apprenant la nouvelle, c'est très drôle. Je connaissais bien les punts de coton, mais je n'avais jamais entendu parler des cotons de Gand! —Sur le boulevard: —Ah ça, pourrais-tu me dire ce que tu as bien pu faire pour mériter la décoration du mérite agricole? —Comment ça? —Oui, que cultives-tu? —Les femmes! —La lecture des Petites-Affiches de Paris peut souvent procurer d'agréables instants. —Ténois cette petite annonce que nous avons trouvée en tête des "avis divers": "Très sérieux. Jeune demoiselle désirant jouer un petit air de trombone pour la fête de son père, prendrait quelques leçons à forfait. Ecrire jusqu'au 27 mai." —Devant les juges, après la brouille: —Voyons, monsieur, demande le président, lorsque vous liâtes connaissance avec mademoiselle, vous étiez bien étudiant! —Oui, monsieur le président, mais nous étions pas si liés qu'elle le dit. La plaignante, avec des larmes: —Si l'on peut dire: nous fumions dans la même pipe! —Les belles-mères: L'une d'elles est accostée dans la rue par une amie: —Où allez-vous donc, ma chère. Vous m'avez l'air bien pressée! —J'ai hâte de rentrer. Figurez-vous qu'avant de sortir j'ai oublié de faire ma scène quotidienne à mon gendre! —Entre femmes: —Est-ce que ton mari jure quelquefois? —Oui, quelquefois —Quel est son juron favori? —Tonnerre! —Quand il dit ça, ses yeux doivent lancer des éclairs!

Il paraît que les sons, dans le pyrophone, sont produits par le gaz circulant dans des tubes d'inégale longueur. Toute une innovation! La flamme musicale! Quels agréables dialogues dans les salons où l'on pyrophonera! —Mademoiselle veut-elle nous brûler quelque chose ce soir? —Non, monsieur, je ne suis pas en gaz. Et les comptes rendus des concerts futurs! "Hier, notre éminent pyrophoniste Valoupard s'est fait entendre à la salle Herz. Quel artiste! Il a joué sur huit tuyaux les Plaintes d'une jeune fille et un Caprice pour oxygène de sa composition qui est allé aux étoiles. Malheureusement, son concerto de la fin a été interrompu par une fuite de gaz. Mais la victoire était remportée." Autre ressource. On aura des compteurs pour gummies. La demoiselle que son professeur de pyrophone aura surprise en flagrant délit de paresse ne pourra plus nier. La compagnie du gaz a là un débouché assuré pour le cas où l'électricité la détrouerait; il en aura la ressource de tenir les pyrophones pour bals et soirées. —Galerie d'Orléans, entre méridionaux: —Té? mon bon! que j'ai une si bonne montre qu'elle part toujours en même temps que le canon du Palais-Royal! —Pécaïro! la mienne est de beaucoup supérieure, alors? puisque le gardien il vient chaque fois me demander l'heure pour que le scellil il le tire!!! —Comment un employé de poste n'égare-t-il pas \$5,000. —Un porteur de malles nègre de Atchison (Kas.) A. L. Robb, raconte ce qui suit: Je suis à l'emploi des postes des E. U. comme porteur de malles depuis plusieurs années. Mon attention fut attirée sur la loterie de l'état de la Louisiane et je me décidai à acheter un billet. Pendant sept mois consécutifs, je donnai un dollar régulièrement tous les mois et jusqu'au mois d'Avril, je ne gagnai rien. Je me décidai à faire un dernier versement d'un dollar, puis à m'arrêter. J'envoyai mon dollar comme d'habitude à M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, La., et reçu le billet No. 23,399. Je reconnus avec bonheur que j'avais gagné le prix de \$5,000 et je déposai l'argent à l'Exchange National Bank de cette ville. —Atchison (Kas.) Champion, 3 Mai. —Au tribunal correctionnel. Le prévenu, après avoir docilement écouté le discours paternel du président: —Oui, mon juge, je suis un vagabond, un voleur. Mais des gens comme moi, il en faut! —Vous croyez ça? —Si nous nous mettions en grève, de quoi que vous vivriez, vous autres juges? —Champoireau est invité par hasard dans une bonne maison. On lui sort une bouteille d'un vin qu'il trouve exquis. —Quatorze ans de bouteille! lui dit le maître de la maison. Champoireau finit la bouteille; puis, avec un soupir: —Elle est bien petite pour son âge! —Heureuse ingénuité! Une ex-jolie femme demande le plus naturellement à un jeune ingénieur: —Expliquez-moi donc, monsieur, comment, pendant que toutes les industries ont fait des progrès, que je reconnais, l'art de faire des miroirs soit dans une telle décadence? —Au café, il est question des récents sinistres maritimes. Calino, qui a prêté l'oreille attentive à la discussion, s'écrie tout à coup: —Il y aura pourtant un moyen bien simple d'éviter ces abordages! —Lequel, cher ami? —Ce serait d'édicter une loi internationale qui forcerait les navires à marcher à reculons! —Addition de restaurant. —Eperlans... Mais, garçon, je n'ai pas mangé d'Eperlans! —En effet; il n'y en avait pas. Mais monsieur en avait demandé!

La tante Issure a quatre-vingt-six ans. —Voyez-vous, disait-elle hier, j'ai une peur horrible d'être livrée à la crémation. —Mais, madame, vous êtes fort riche, vous pourrez spécifier le mode d'inhumation qu'il vous plaira. —Non; mes vœux me disent tous: «Ma chère tante, dans quelques années ont crémera tout le monde; si vous voulez être enterrée à la vieille manière, il faut vous dépêcher de mourir bientôt!» —Curieux procès. Le juge de paix, s'adressant au plaigant: —En somme, que réclamez-vous à votre adversaire? —Voici. Dimanche dernier, je me promenais au bord de l'eau avec ma belle-mère; elle tombe dans la rivière. Cet homme plonge aussitôt et la retire saine et sauve. —Eh bien? —Naturellement, je lui demande des dommages et intérêts! —Au combat de Sfax, en Tunisie, l'amiral Miot, dont la bravoure est légendaire, avait pris, de ses mains, un drapeau troué de balles et tombant en loques. Quand il revint de Madagascar, sa vieille bonne lui dit: —Je vais vous faire une surprise bien agréable. Tenez, ajouta-t-elle, en lui montrant le drapeau, je l'ai repris; il a l'air tout neuf! —Le directeur d'un bureau de placement, à Paris, fait en ce moment distribuer à sa clientèle féminine un prospectus où l'on remarque cette perle: —Mon établissement se recommande surtout aux nourrices et bonnes d'enfant. Le poste des pompiers est à la porte à côté! —Un mot de médecin: —X... est sanguin..., il mourra d'apoplexie. —Foudroyante? —Oui. —Bigre! —Ne faites pas la grimace, ce sont les moilleures. —Chez un marchand de bibelots. —Combien cette assiette? Dix francs? —Non, monsieur, six francs seulement. —Six francs? Je vous en donne trois! —Echos de Marseille: —En province, raconte l'auteur Tartamboul, nous jouions le dimanche jusqu'à douze actes! —A Marseille, mon bon, reprend Dugarrand, nous ne donnions qu'une seule pièce, mais elle était si longue, que nous étions obligés de jouer deux actes à la fois!

Un monsieur, portant d'épaisses lunettes bleues, traverse la rue St Jacques. Un fiacre arrive droit sur lui; le cocher arrête court et s'écrie avec colère: —Vous n'y voyez donc pas? Le monsieur répond avec chagrin: —Mais non, je n'y vois pas! —Eh bien; reprend insolemment le cocher, quand on n'y voit pas, on prend un chien. —Pourquoi fait le monsieur avec douceur, pour le faire écraser? La mantroniomanie sévit avec une telle fureur dans cette saison que beaucoup de célibataires songent sérieusement à se ranger sous le drapeau de l'hyménée. Quelques uns d'entre eux nous demandent un bon conseil. Doivent ils prendre une femme grande ou préférer une petite femme? Réponse: Prenez une petite femme car, de deux maux il faut choisir le moindre. LA CONSOMPTION GUERIE Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les recommandations pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal W. A. NOYES, 149, Power's Block, Rochester, N. Y. EXCURSION ANNUELLE —DU— CANARD Le 12 Juillet 1887 AU POLE NORD EN AEROPLANE Prix des Cabines 1,000 pistoles. Le nombre des cabines est limité à 200. En route on arrête à New-York, Philadelphia, Washington, Toledo, Chicago, Omaha, San Francisco, Yeddo, Peking, Constantinople, Rome, Paris, Berlin, Copenhague, Stockholm et St Petersburg. LE VOYAGE DURERA UN MOIS Les repas seront fournis à bord à raison de deux chelins par jour, excepté le vendredi, un écu. Retenez vos cabines au plus tôt. DEMANDEZ PARTOUT LES CÉLÈBRES CIGARES "CREME de la CREME" "NOISY BOYS" SORTANT DE LA MANUFACTURE DE J. M. FORTIER Et faits avec les MEILLEURS TABAC de la HAVANE. AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE. AVIS AUX MÈRES Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égale. Atteint petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail liblé. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. —Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts à la bouteille. CONSOMPTION —J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOCUM, succursale: 93 rue Yonge, Toronto.

ESU PRIX CAPITAL \$150 000 Incorporé par la Législature en 1868 à des fins d'éducation et de bienfaisance, et son existence ayant été admise par un vote populaire renouvant en 1870, comme faisant partie de la constitution de l'Etat. Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que la lot est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces. Commissaire. Nous, les soussignés, Banquiers et Banquiers, certifions tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui sont présentés à nos clients. J. H. GILBERT, Pres. Louisiana National Bank PIERRE LANAUX, Pres. State National Bank A. BALDWIN, Pres. New-Orleans Nat'l Bank CARL KOHN, Pres. Union National Bank ATTRACTION SANS PRÉCÉDENT Plus d'un million distribué Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane Incorporé en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$650,000. Par un vote populaire décrétant, son privilège d'être autorisé par la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D. 1870. La seule loterie légale et autorisée par le peuple d'aucun Etat. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais. Les grands tirages de nombre pair ont lieu mensuellement, et les tirages bi-annuels ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre). OCCASION SPÉCIALE DE GAGNER UNE FORTUNE. SEPTIEME GRAND TIRAGE, CLASSE G, A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLEANS, MARDI 12 JUILLET, 1887, 20000e TIRAGE MENSUEL. Prix capital - - \$150,000 Notice: Les Billets sont à \$10 seule ment. Moins, \$5, cinquante, \$2, dixième, \$1. LISTE DES PRIX 1 PRIX CAPITAL DE... \$150,000 \$150,000 1 GRAND PRIX DE... 50,000 50,000 1 GRAND PRIX DE... 20,000 20,000 2 GRANDS PRIX DE... 10,000 20,000 4 GRANDS PRIX DE... 6,000 20,000 20 PRIX DE... 1,000 20,000 50 " " 500 25,000 100 " " 300 30,000 200 " " 200 40,000 500 " " 100 50,000 1,000 " " 50 50,000 PRIX APPROXIMATIFS 100 PRIX d'approximation de 500 30,000 100 " " 200 20,000 100 " " 100 10,000 2179 Prix, s'élevant à... 635,000 Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. MANDATS DE POSTE, Mandats d'Ex-press, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés. M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C. Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La. RAPPELEZ-VOUS Que la présence de Beau regard et Kelly, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut humainement deviner les numéros gagnants. RAPPELEZ-VOUS que le paiement de tous les prix est GARANTÉ PAR QUATRE BANQUES NATIONALES de la Nouvelle-Orléans et que les billets sont signés par le président de l'Institut. Les droits de cette institution sont garantis par une charte et reconnus par les plus hauts cours; délégués par conséquent de toutes imitations ou affaires anonymes. Sans Médecine Pour savoir le moyen de guérir sans frais la débilité nerveuse, l'impotence, et tous les désordres résultant d'imprudences ou d'infirmités chez l'homme, adressez-vous à la Magneto Electro Appliance Co., 1267 Broadway, N. Y. DESSINATEUR —ET— GRAVEUR SUR BOIS (Edifice de LA PATRIE) 35, rue ST-GABRIEL 35 MONTREAL.